

O'BROTHER PRÉSENTE
UNE PRODUCTION ALTITUDE100

BELGIUM / 2023 / 1:36

THE WALL

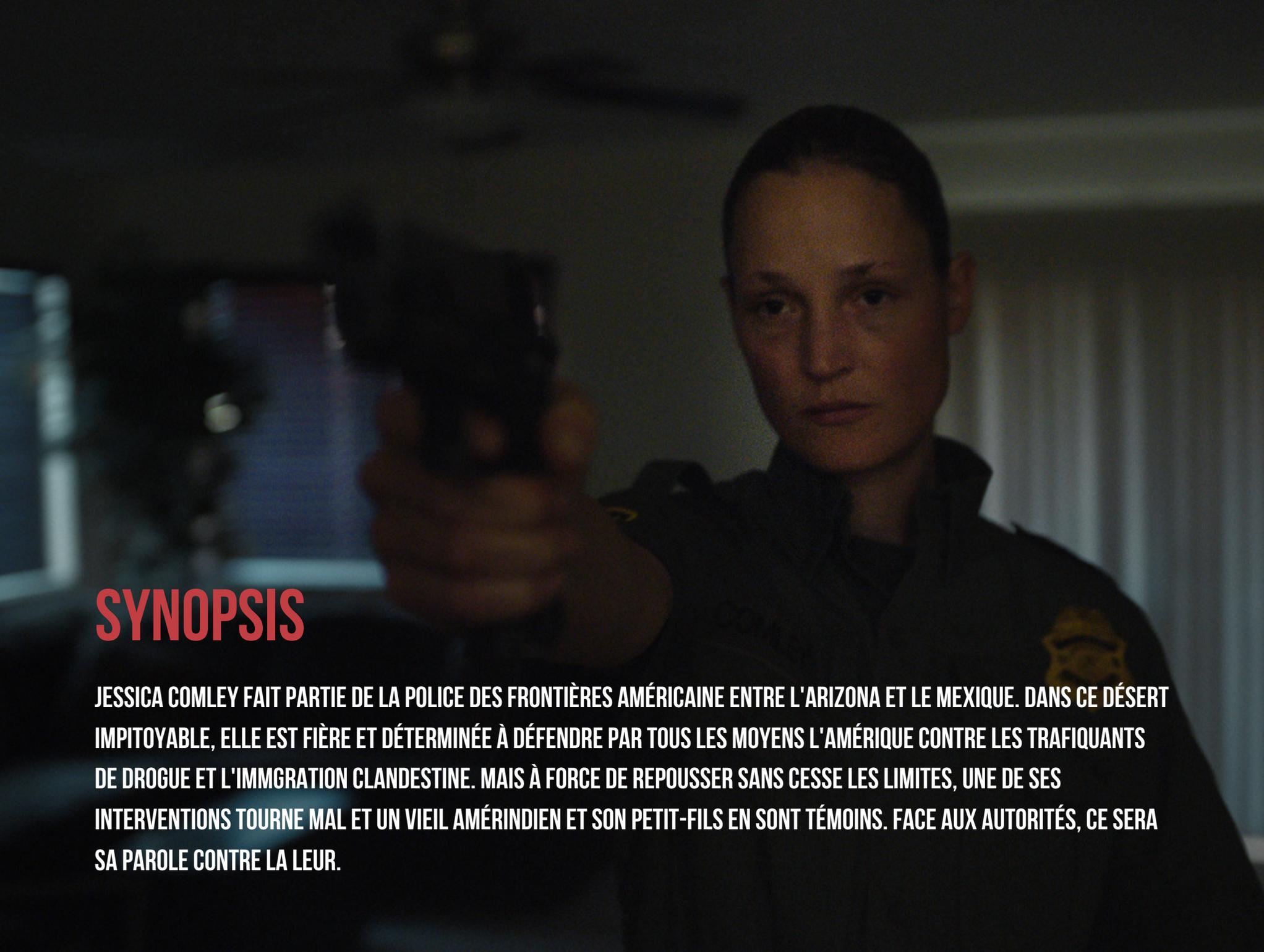
UN FILM DE PHILIPPE VAN LEEUW



O'BROTHER
BELGIAN • FILM • DISTRIBUTION

PRESSE : BARBARA@OBROTHER.BE
WWW.OBROTHER.BE



A woman in a dark police uniform with a badge on her shoulder is shown in a dimly lit room. She has a serious expression and is looking slightly to the right. The background is dark and out of focus, suggesting an indoor setting like a control room or office.

SYNOPSIS

JESSICA COMLEY FAIT PARTIE DE LA POLICE DES FRONTIÈRES AMÉRICAINNE ENTRE L'ARIZONA ET LE MEXIQUE. DANS CE DÉSERT IMPITOYABLE, ELLE EST FIÈRE ET DÉTERMINÉE À DÉFENDRE PAR TOUS LES MOYENS L'AMÉRIQUE CONTRE LES TRAFIQUANTS DE DROGUE ET L'IMMGRATION CLANDESTINE. MAIS À FORCE DE REPOUSSER SANS CESSER LES LIMITES, UNE DE SES INTERVENTIONS TOURNE MAL ET UN VIEIL AMÉRINDIEN ET SON PETIT-FILS EN SONT TÉMOINS. FACE AUX AUTORITÉS, CE SERA SA PAROLE CONTRE LA LEUR.

VICKY KRIEPS

JESSICA COMLEY





MIKE WILSON

JOSE EDWARDS

BIOGRAPHIE PHILIPPE VAN LEEUW

PHILIPPE VAN LEEUW EST UN RÉALISATEUR, SCÉNARISTE ET DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE BELGE. SON PREMIER LONG MÉTRAGE EN TANT QUE RÉALISATEUR FUT **LE JOUR OÙ DIEU EST PARTI EN VOYAGE** EN 2009. LE FILM A REMPORTÉ PLUSIEURS PRIX, DONT CELUI DU MEILLEUR NOUVEAU RÉALISATEUR AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE SAN SEBASTIÁN. SON DERNIER LONG MÉTRAGE, **UNE FAMILLE SYRIENNE**, A ÉTÉ PRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS LORS DE LA BERLINALE, OÙ IL A REMPORTÉ LE PRIX DU PUBLIC PANORAMA ET LE LABEL EUROPA CINEMA. LE FILM A FAIT LE TOUR DU MONDE DANS TOUS LES GRANDS FESTIVALS DE CINÉMA DONT L'OUVERTURE DU FESTIVAL DU FILM DE GAND ET A REÇU DE NOMBREUX PRIX, DONT SIX MAGRITTE, PARMI LESQUELS CEUX DU MEILLEUR FILM ET DU MEILLEUR RÉALISATEUR AUX MAGRITTE DU CINÉMA BELGE. IL EST LARGEMENT DISTRIBUÉ DANS LE MONDE ENTIER.



ENTRETIEN AVEC PHILIPPE VAN LEEUW

Après avoir exploré le conflit rwandais (*Le Jour où Dieu est parti en voyage*) puis le conflit syrien (*InSyriated*) dans vos deux premiers longs métrages, qu'est-ce qui vous a amené à la frontière du Mexique pour y explorer la thématique de l'immigration illégale?

Pour mes deux premiers films, je me suis résolument concentré sur le personnage de la victime, laissant celui du bourreau davantage sous la forme d'une silhouette plutôt que véritablement un personnage, mais il est évidemment l'autre face de la même médaille, et j'ai toujours voulu m'en approcher. Je ne voulais pourtant pas qu'il existe dans un contexte de guerre, ou de génocide, là où le chaos règne et où les règles de la société n'ont plus cours, il me fallait au contraire un espace régi par le droit, et c'est ce que j'ai trouvé à la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis, et plus précisément en Arizona, dans la région de Tucson. Une région où l'état de droit est à sens unique et où les forces de l'ordre agissent comme si elles étaient en guerre. C'est le lieu de l'abus de pouvoir et de l'impunité. A l'image de Donald Trump qui s'est instauré « chevalier blanc » de la lutte contre l'immigration.

Le fait que j'ai choisi une femme plutôt qu'un homme tient au fait que, par ce choix, mon personnage me paraît plus exemplaire et en même temps plus complexe.

Elle est aussi en butte à d'autres problèmes tels que la place que le corps des Border Patrol veut bien lui faire. C'est un milieu extrêmement machiste, et les femmes qui s'y enrôlent sont régulièrement victimes de brimades, mais aussi parfois bien pire. Pour autant, je ne voulais pas victimiser mon personnage, mais au contraire en faire une sorte de Jeanne d'Arc, prête à tout pour sauver son pays, l'Amérique, et dont les collègues masculins se méfient tant elle n'hésite jamais à entrer en compétition avec eux.

D'autre part, depuis bien longtemps, mais aussi à partir des déclarations incendiaires de Donald Trump, et dès qu'il est arrivé au pouvoir, j'ai voulu explorer cette Amérique bigote, fondamentaliste et réactionnaire, intolérante et raciste. Le personnage de Jessica Comley est de ceux-là. Et face à elle, il y a la problématique de la frontière telle qu'elle est vécue par les Amérindiens (ici Tohono O'odham dont le territoire millénaire est coupé en deux par la frontière établie en 1857 par les Américains, et militarisée depuis la fin de la présidence Clinton, mais bien davantage depuis G.W.Bush) et les migrants, tous ces gens désespérés qui tentent malgré le réel danger de mort de passer en Amérique. Les natifs sont mal vus, soupçonnés de tous les trafics et compromissions avec les cartels mexicains, alors qu'en plus leur famille est séparée de fait par la frontière, et que leur lieux de culture et de sépultures sont souvent devenus inaccessibles.

Mike Wilson, qui interprète le grand-père native américain, est - avant même de devenir acteur via votre film - un personnage très engagé issu de la nation des Tohono O'odham et joue en réalité son propre rôle. Comment l'avez-vous rencontré ? Que fait-il aujourd'hui ?

J'ai rencontré Mike grâce au documentaire réalisé par Caroline D'Hondt, *Inside The Labyrinth*, dont il est le personnage. Mike est resté longtemps indécis à l'idée de participer à un film de fiction qui le placerait dans le même contexte que celui qu'il vit au quotidien. Il a fallu que je montre combien j'avais à cœur de représenter honnêtement la réalité qui est la sienne et celle des Tohono O'odham. J'ai dû me plier à certaines de leurs exigences, véhiculées par Mike et son ami de toujours David Garcia qui joue le rôle de son frère Manuel dans le film afin de les convaincre.

Mais j'ai fait comme j'avais déjà fait auparavant pour *Le Jour où Dieu est Parti en Voyage* et *InSyriated*. J'ai cherché les protagonistes de mon film parmi la population locale, tant du côté Tohono et en respectant leurs inquiétudes et leur questionnements, que du côté des « Blancs ». Zick, le petit garçon est lui aussi Tohono. Je devais trouver un enfant sachant bien monter à cheval. J'en ai rencontré un seul, Ezekiel, et pour mettre toutes les chances de mon côté et lui donner confiance, à ses parents et à lui, Mike a décidé de m'accompagner au premier rendez-vous,

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE VAN LEEUW

me donnant ainsi sa caution. Mike a été très généreux et très précieux tout au long du tournage, en m'indiquant comment les choses se passaient, ou se dont il fallait se méfier, et surtout en restant continuellement un lien et un caution auprès des gens de son peuple. Les Amérindiens ont été lésés, abusés, dépossédés, assassinés depuis l'arrivée des Blancs, et ils n'oublient rien, surtout pas de garder leurs distances et de se protéger contre l'imagerie américaine que les médias et le cinéma ont créés pour les représenter.

Aujourd'hui Mike vient d'éditer un livre de mémoires, mais il reste aussi actif politiquement et socialement dans sa communauté. Il m'a parlé l'an dernier de se présenter au Congrès des Etats-Unis, mais je ne sais pas ce qu'il en a décidé en définitive. Il sera avec moi les 03 et 04 juillet pour présenter The Wall. Mais ne lui parlez pas du 04 juillet américain. Pour lui, le jour de la fête de l'Indépendance des Etats-Unis n'est pas un jour de fête.

Vicky Kriepps est glaçante en agente de la douane américaine. Le choix – étonnant - du cast luxembourgeois était-il pour vous une évidence ?

Quand j'ai vu Vicky dans Fanthom Thread j'ai tout de suite pensé à elle, et je n'ai plus changé d'avis.

J'avais déjà rencontré la question de l'accent dans InSyriated avec Juliette Navis dans le rôle de Delhani, et j'avais confiance qu'avec un bon coach, ce serait surmonté et que ça disparaîtrait. Lorsque j'ai rencontré la Commission du Film luxembourgeoise, j'ai répondu que je n'avais pas de plan b et je n'en avais pas. Je voulais cette actrice que je trouvais incroyablement émouvante et je pensais que mon personnage devait pouvoir montrer sa fêlure, et je sentais que Vicky saurait l'amener sans qu'un seul mot soit dit. C'est ça qui a fait ma décision, la confiance. Une confiance qu'on d'ailleurs du mal à nous expliquer, Vicky et moi. Je me souviens un jour, on attendait tous les deux dans la voiture, et Vicky m'a dit. « C'est étrange, parfois je ne sais pas ce que je fais, mais j'ai confiance en toi. » A quoi j'ai répondu que pour moi c'était pareil.

Le tournage s'est réalisé sur la frontière au sud de Tucson en Arizona, entre les Etats-Unis et le Mexique. Quelles ont été les difficultés et potentielles complications sur place ?

Je pense qu'il faudrait poser cette question à Guillaume Malandrin, le producteur du film. Le Département Custom & Border Protection (CBP) nous a refusé toute autorisation de tourner le long du mur. Nous avons donc dû finasser avec un corps d'armée incroyablement puissant et bourré de

technologies, sachant qu'ils pouvaient contrôler le moindre de nos mouvements. Mais on a quand même réussi à voler quelques scènes le long du fameux mur. Par contre, nous avons pu compter sur les connaissances et l'expertise de certains border patrols, qui apparaissent dans le film en tant que figurants et qui, eux aussi nous ont aidés à ne pas commettre d'erreurs. Une autre ex-border patrol devenue militante anti-BP, Jen Budd, a bien voulu relire et corriger le langage « pro » des border patrols pour qu'il colle lui aussi à la réalité du terrain.

Tout l'un dans l'autre, entre les règles COVID et les exigences de l'administration américaine pour délivrer les visas de l'équipe, ça a été très laborieux, coûteux et très très contrariant. L'assistant réalisateur, le chef-décorateur et la chef-costumière sont arrivés sur place à Tucson, deux semaines avant le tournage. Entretemps, j'étais seul sur place, avec le soutien des notre équipe américaine, à préparer le tournage, mais on y est arrivé malgré tout, c'est tout ce qui compte. ●



**"JE NE VOULAIS PAS VICTIMISER MON
PERSONNAGE, MAIS AU CONTRAIRE EN FAIRE
UNE SORTE DE JEANNE D'ARC, PRÊTE À TOUT
POUR SAUVER SON PAYS, L'AMÉRIQUE"**

**"J'AI VOULU EXPLORER CETTE AMÉRIQUE BIGOTE, FONDAMENTALISTE ET RÉACTIONNAIRE,
INTOLÉRANTE ET RACISTE"**



"J'AI FAIT CE FILM PARCE QUE
JE RÊVE D'UN MONDE SANS
FRONTIÈRES, OÙ LES UNS ET
LES AUTRES SONT LIBRES
D'ALLER ET VENIR, AU GRÉ
DES ENVIES ET DES
NÉCESSITÉS, SOUTENUS LES
UNS PAR LES AUTRES"



LISTE ARTISTIQUE

JESSICA COMLEY VICKY KRIEPS

JOSE EDWARDS MIKE WILSON

ZEKE EZEKIEL VELASCO

BRETT KOWALSKY HAYDN WINSTON

MANUEL EDWARDS DAVID GARCIA

STEVE COMLEY SIMON SEARS

ADAM COMLEY STEVE ANDERSON

MAMAN COMLEY ELIZABETH VON ISSER

RIGOBERTO ORTIZ ROGELIO CAMARILLO

CONNIE HARRIS KENDALL

SALLY MARLA ROBISON

FILLE DE SALLY NATALIE LIPP

BÉBÉ DE SALLY ARLO KENNEY

CAMÉRAMAN HAYDEN DOMENICO

LISTE ARTISTIQUE

BP OFFICIER 1 DALLIN LARSEN

BP OFFICER 2 AUSTIN BUCHANAN

BP OFFICER 3 ANGELO LOPES

BP OFFICER 4 DAVID MICHAEL PAUL

BP OFFICER 5 DANY JACKSON

BP HEAD OFFICER CARLOS LEE HALL

BP SENIOR OFFICER TAD SALLEE

BP OFFICER NOGALES GREG RENCKEN

BP SUPERVISING OFFICER KIM WILLIAMS

SHERIFF BRENDAN GUY MURPHY

MIGRANT QUI COURT MARCUS REY

MIGRANT BLESSÉ FAUSTO OLMOS RENTERIA

FEMME TOHONO O'ODHAM AMY JUAN

CHASSEUR CARTER HAYEK

PRÊTRE À LA TÉLÉ RICHARD WELLS

HOMME DANS LA RUE RUDOLPHO VALDEZ

FEMME ALIDA WILSON

A woman with her hair in a bun, wearing dark sunglasses and a dark short-sleeved uniform shirt, is driving a vehicle. She is looking forward, and her hands are on the steering wheel. The vehicle's interior, including the Ford logo on the steering wheel and a side mirror, is visible. The background shows a bright, outdoor setting with some trees and a clear sky.

**"JE ME SOUVIENS UN JOUR, ON ATTENDAIT TOUS LES DEUX DANS LA VOITURE, ET VICKY M'A DIT :
« C'EST ÉTRANGE, PARFOIS JE NE SAIS PAS CE QUE JE FAIS, MAIS J'AI CONFIANCE EN TOI »
A QUOI J'AI RÉPONDU QUE POUR MOI C'ÉTAIT PAREIL"**

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR **PHILIPPE VAN LEEUW**

PRODUCTEUR **GUILLAUME MALANDRIN**

COPRODUCTEUR-RICE-S **GILLES CHANIAL ; MARIA MØLLER CHRISTOFFERSEN ;
TOMAS LEYERS ; JUSTIN KREINBRINK ; JUAN PERDOMO ; VICTORIA WESTOVER**

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **JOACHIM PHILIPPE**

PRODUCTION DESIGNER **THOMAS BREMER**

MONTEUSE **GLADYS JOUJOU**

MUSIQUE **LIO VANCAUWENBERGE**

SUPERVISEUR MIXAGE ENREGISTREMENT **ALEK GOSSE**

DESIGNER SON **PAUL HEYMANS**

INGÉNIEUR SON **MIKKEL GROSS**

COSTUMES **MAGDALENA LABUZ**

PRODUCTEUR EXÉCUTIF **JUSTIN KREINBRINK**

1ER ASSISTANT RÉALISATEUR **TOM HEENE**

SCÉNARIO ET RÉALISATION **PHILIPPE VAN LEEUW**



O'BROTHER
BELGIAN • FILM • DISTRIBUTION